



HAL
open science

Nicolas Tulp, Observations médicales, 1641

Raphaële Andrault

► **To cite this version:**

| Raphaële Andrault. Nicolas Tulp, Observations médicales, 1641. 2014. hal-01758391

HAL Id: hal-01758391

<https://hal.science/hal-01758391>

Submitted on 4 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raphaële Andrault, notice sur Tulp in Andrault, Buchenau, Crignon, Rey (dir.), *Médecine et philosophie de la nature humaine, de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2014, chap. II 'La différence anthropologique'. Version auteur avant corrections sur épreuves

II. 1. Nicolas Tulp, *Observations médicales*, 1641

L'*orang-outang* de Tulp, *homme des bois* ou *satyre indien*, fut à l'âge classique un point d'ancrage des réflexions sur le lien entre l'homme et l'animal, c'est-à-dire à la fois sur l'animal comme « homme sauvage », sur l'homme comme un animal transformé par la civilisation et sur les dissemblances invisibles qui peuvent définir l'humanité. Cinquante ans après Tulp, l'anatomie comparée du chimpanzé et de l'homme démontre selon Edward Tyson que cet animal a plus de points communs avec l'homme qu'il n'en a avec les autres singes ; ce qui en fait le « *nexus* entre l'animal et le rationnel » (*Orang-outang*, 1699, *Epistle dedicatory*). Au XVIII^e siècle, Buffon reprendra dans son *Histoire naturelle* les récits de ces deux prédécesseurs tandis que Linné s'appuiera notamment sur leurs descriptions pour proposer sa classification du genre *anthropomorphes* divisé lui-même en trois espèces : les hommes, les singes et les paresseux (1735).

Rapporté aux enjeux anthropologiques qui marquent l'histoire de sa réception, le portrait que Tulp brosse ici de l'animal peut paraître décalé et purement anecdotique : il est bref, s'en tient à l'aspect extérieur et s'attache surtout à débrouiller le vrai du faux dans les représentations romancées du satyre des anciens, lequel aurait pour seul fondement réel l'orang-outang (ou, plutôt, de ce que nous appelons aujourd'hui un chimpanzé). Mais d'une part, on comprend que l'image donnée par Tulp de cet animal anthropomorphe à l'allure mélancolique, dont on dit à la fois qu'il viole des femmes et qu'il a la délicatesse d'un homme de cour, ait frappé les esprits au moment où le débat sur l'animal-machine fait rage en Europe. D'autre part, il s'agit de l'unique animal des *Observationes medicae* ; il est décrit à la suite de 163 cas cliniques remarquables, de la peur de l'eau à la « respiration par les oreilles », en passant par l'épilepsie, la gangrène des pieds et les ravages créés par les livres médicaux, autant de récits, répartis en trois livres, qui ont assuré la grande notoriété de l'ouvrage. Le chapitre final sur le primate était sans doute conçu comme une manière de rétablir les frontières d'espèce entre homme et animal, c'est-à-dire de congédier les divagations fantasmées et anxiogènes sur des hommes monstrueux ou de possibles métamorphoses.

R. A.

Nicolas Tulp, *Observationum medicarum libri tres*, Amstelredami, Apud Ludovicum Elzevirium, 1641, cap. 56, p. 274-279, traduit du latin par Sophie Serra et Raphaële Andrault.

[274] LE SATYRE INDIEN

Quoique cela sorte du champ médical, j'ajouterai pourtant à cette trame le Satyre Indien qui, dans notre souvenir, a été rapporté d'Angola et offert à Frédéric Henri, prince d'Orange. Ce Satyre [est] quadrupède mais, parce qu'il présente un aspect humain, il est appelé par les Indiens « orang-outang » ou « homme des bois »¹. Imitant par sa taille un enfant de trois ans, et par son épaisseur un enfant de six ans.

Son corps n'était ni gras, ni maigre, mais carré : il était cependant extrêmement habile et agile, les membres étant si resserrés et les muscles si amples qu'il osait et pouvait n'importe quoi. Partout sur le devant il était glabre, mais l'arrière était hirsute et planté de poils noirs. Sa face imitait celle des hommes, mais le nez aplati et recourbé le faisait ressembler à une vieille femme ridée et édentée².

Les oreilles ne différaient en rien de la forme humaine. La poitrine, non plus ; étant ornée de chaque côté de mamelles gonflées (il était en effet de sexe féminin) ; le ventre avait un nombril plus enfoncé ; et les membres, tant supérieurs qu'inférieurs, présentaient une ressemblance si exacte avec l'homme qu'on trouverait difficilement un œuf plus semblable à un œuf.

Il ne manquait pas au coude la jointure requise, ni aux mains la rangée de doigts, [276] non plus qu'au pouce une configuration humaine, ou aux jambes les mollets et aux pieds l'appui des talons. C'est à cause de la forme de ses membres, symétrique et bien proportionnée, qu'il marchait fréquemment debout, et qu'il ne soulevait pas moins lentement qu'il transportait facilement n'importe quel poids, aussi lourde soit la charge.

Pour boire, il tenait l'anse d'une coupe à l'aide d'une main ; soutenant le fond du récipient de l'autre, il essuyait ensuite l'humidité restée sur ses lèvres avec pas moins d'application que s'il était un homme de cour extrêmement élégant³. Il appliquait la même dextérité pour s'étendre. Inclinant la tête sur un oreiller, recouvrant commodément le corps d'une couverture, il ne s'enveloppait pas autrement que ne l'aurait fait un homme très délicat se mettant au lit.

Le roi de Sambas a raconté un jour à notre voisin Samuel Blomaert que sur l'île de Bornéo ces Satyres, surtout les mâles, étaient si audacieux et avaient une musculature si vigoureuse qu'ils s'attaquaient souvent à des hommes armés, pour ne rien dire du sexe faible – femmes et jeunes filles

C'est pourquoi parfois ils brûlent d'un désir si ardent pour ces dernières, qu'ils les déshonorent par des viols. Ils sont extrêmement portés sur les plaisirs de l'amour (ce qu'ils ont en commun avec les satyres libidineux des Anciens), et ils sont même à ce

¹ Voir l'*Histoire naturelle* de Buffon : « les Indiens sont excusables de l'avoir associé à l'espèce humaine par le nom d'*orang-outang*, homme sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal » (t. 14, 1766, p. 62).

² À la même époque, circule la représentation d'un grand singe, moins ressemblante et plus fantaisiste que celle de Tulp (on dirait simplement une femme à laquelle on a ajouté des poils sur le devant), dans le livre de Jacobius Bontius (Jacob de Bondt, 1592 - 1631), *Historiae naturalis et medicae Indiae orientalis*, Leyde, 1642, lib. 1, cap. 45. Les deux représentations, celle de Tulp et celle de Bondt, ont été insérées dans l'ouvrage de Edward Tyson (*Orang-Outang*, 1699, *op. cit.*), à la suite de ses planches anatomiques et avant sa propre représentation globale du primate).

³ Gassendi, dans sa « Vie de Pereisc » évoque un primate qu'il appelle *barris* dont il dit qu'il peut apprendre à jouer de la cithare (ce que réfute Tyson), voir Gassendi, *Opera omnia*, Lyon, 1658, lib. V, p. 314.

point impudents et salaces [277] qu'à cause de cela les femmes indiennes fuient comme la peste¹ les bois et les tanières où se cachent ces animaux impudiques.

Toutes ces choses ont été rapportées avec raison à propos de ce « Satyre ». Rien n'est plus vraisemblable que le Satyre des anciens ait été représenté sur son modèle². Pour dépeindre celui-ci à ses lecteurs, Pline écrit de manière frappante que c'est un animal « quadrupède, vivant dans les montagnes orientales des Indes, extrêmement agile ; à l'image de l'homme mais avec des pieds caprins ; et couvert de poils sur tout le corps. N'ayant en rien des mœurs humaines ; se plaisant dans des refuges sylvestres ; fuyant tout commerce avec les hommes » (livre VII, chapitre 3³).

Bien que le Satyre de Saint Jérôme⁴ diffère quelque peu de ces remarques, il s'accorde en tout cas avec les fictions des Poètes. « C'était, dit-il, un homme au nez recourbé, au front garni de cornes ; les extrémités du corps se terminant par des pieds caprins ». Afin de représenter cette même forme avec plus d'éclat, les poètes ont qualifié leurs Satyres de lascifs, impudiques, difformes, bicornes, et parfois, de divinités impudentes des forêts.

Ces épithètes des anciens, si l'on y cherche la vérité avec attention, on verra qu'elles ne sont pas complètement fausses. Car encore maintenant on peut trouver cet animal lascif dans les montagnes orientales des Indes : il apprécie les lieux difficiles d'accès et reculés ; [278] il fuit la compagnie des hommes et ce n'est pas injustement qu'on le dit lubrique, poilu, quadrupède, offrant une apparence humaine et pourvu de narines recourbées.

Mais son pied n'a pas de sabots ; ni son front des cornes de chèvres ; et son corps n'a pas non plus des poils partout, mais seulement sur la tête, les épaules et le dos. Les autres parties sont glabres ; ses oreilles ne sont pas non plus pointues comme Horace l'a imaginé à tort ; mais elles sont vraiment arrondies et, si j'ose dire, tout à fait humaines. En somme, ou bien un tel Satyre n'existe pas dans la nature, ou bien s'il existe, il sera sans aucun doute cet animal que nous avons dépeint ici sur cette planche⁵.

Cette description, Pline l'a peut-être entreprise. Mais pour l'en empêcher, d'une part les créations très ingénieuses des poètes, ainsi fardées d'attraits magiques – si bien que je ne sais quels esprits ne s'y seraient pas trompés –, ont fait obstacle à cet homme

¹ Littéralement : « pire que le chien ou la couleuvre » (*cane pejus et angue*) ; expression proverbiale qu'on trouve dans les Épîtres d'Horace : *Épîtres*, I.xvii, 30.

² Edward Tyson, après avoir proposé une anatomie comparée exhaustive du primate et de l'homme, s'attachera longuement à rapporter son histoire naturelle à plusieurs créatures des Anciens (les pygmées d'Homère, les cynocéphales, les satyres et les sphinges). Voir *A Philological Essay concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients, wherein it will appear that they were all either Apes or Monkeys ; and not Men, as formerly pretended*, inséré à la suite de *Orang-outang, sive Homo sylvestris...*, 1699, *op. cit.* Voici aussi ce qu'écrit Tyson dans la préface de ce dernier ouvrage : « Cette grande concordance que j'observe entre l'orang-outang et un homme m'a porté à considérer s'il n'avait pas offert l'occasion aux Anciens d'inventer beaucoup de récits qu'ils nous ont donné de différentes *sortes d'hommes* qu'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs que dans leurs écrits. Car je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il peut y avoir quelque fondation réelle à leur *mythologie* » (notre traduction).

³ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre VII, § 24 (sur la diversité des hommes) : « Il existe aussi des satyres dans les montagnes des Indes tournées vers l'orient (c'est la région dite des Catarcludes) : ce sont des êtres extrêmement agiles, qui courent tantôt à quatre pattes, tantôt le buste redressé et qui ont une figure humaine ; en raison de leur rapidité, on ne peut les prendre que vieux ou malades » (texte établi, traduit et commenté par R. Schilling, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 45).

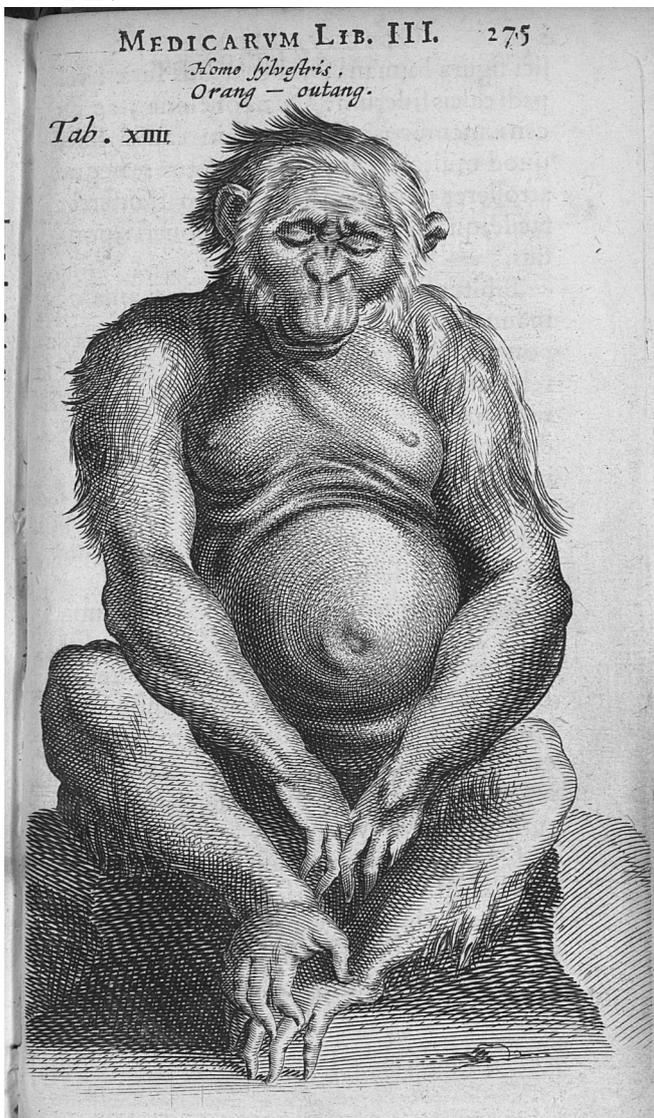
⁴ Dans la *Vie de Saint Paul, premier ermite*.

⁵ Pour une série d'illustrations des grands singes anthropomorphes, voir l'illustration de Christian Emmanuel Hoppe dans les *Amoenitates Academicæ, seu Dissertationes variae physicae, medicae, botanicae* (1760-1789) publiées sous la direction de Linné, Erlangen, 1789, t VI, p. 63-75 ; signalé et reproduit par Frank Tinland, *L'homme sauvage, Homo Ferus et Homo Sylvestris*, Paris, Payot, 1968, p. 92-93 et dans le présent volume, p. ###. À côté de ces planches, l'illustration que Tulp donne du chimpanzé paraît à la fois plus précise et plus réaliste.

très scrupuleux. D'autre part, ces races exotiques sont en vérité si reculées dans le temps qu'il a été nécessaire de marcher sur les traces des autres ; et il est plus facile d'approuver que d'enquêter avec attention sur la nature d'une chose racontée et déjà admise par tous.

Celui qui refuse crédit à cette tradition tombe aisément dans les pièges de la calomnie : et il affaiblit l'autorité de son histoire différant de l'opinion reçue. Hérodote, écrivain du reste avisé, fut autrefois victime d'une telle injustice, et c'est à peine s'il s'en est relevé. C'est pourquoi, autant qu'il a été possible dans de si grandes ténèbres, Pline a sélectionné les meilleures observations, et il s'est démené pour laisser à la postérité son Satyre le plus véridique possible. Mais il fallait se soumettre à l'opinion publique et ne pas trop s'éloigner ouvertement des idées bien implantées, ni des fables mensongères des Poètes. L'éclairante mise au jour de ce satyre indien en dissipera peut-être l'épais brouillard. *Plaire à tous est une chose difficile.*

FIN



BIU Santé